Le Bulletin de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 12 MAI 1856.

Imprimé et publié par
G. P. WEIBSE & Co.,
Propriétaires-Imprimeurs,
G. P. WEIBSE, R. DUPOUR,
E. DUVERGNÉ, S. HARDY.

Rue de Chartres No. 82, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 12 MAI 1856.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme en leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions cette partie de comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

M. PIERCE ET LE NICARAGUA.

On écrit de Washington que MM. Jefferson Davis, Douglass, Weller et Slidell font tous leurs efforts auprès du président pour obtenir qu'il reconnaisse le nouveau gouvernement établi au Nicaragua par les démocrates indigènes et les américains sous Walker. Ils voudraient que M. Pierce accueillît le ministre envoyé à la place de M. Parker H. French. M. Marcy n'y est pas le moins du monde disposé.

On ne sait donc pas encore à quelle influence cédera le président. S'il croit qu'en reconnaissant le gouvernement de Rivas il améliorera ses chances comme aspirant à la candidature présidentielle, il n'y décidera sans doute. En attendant, ses hésitations donnent l'avantage à Douglass en faveur de qui se sont prononcés George Law, George Sanders et quelques autres filibustiers influents.

A propos de Law on sait qu'il a fait tous ses efforts pour obtenir la candidature que le parti américain a décernée à M. Fillmore. Lorsqu'il s'est vu préférer ce dernier il a tourné le dos à ses anciens amis et est entré dans le camp démocratique.

Revenons au Nicaragua. On s'est montré fort incrédule dans le nord à l'endroit de la victoire remportée par le général Walker. On se rappelle en effet que celui-ci, après dix huit heures de combat, a été obligé de s'éloigner de Rivas, *faute de munitions*. Nous ne doutons pas que les munitions lui aient fait défaut, mais une retraite opérée dans de pareilles circonstances enlève toujours à une victoire son prestige.

Qu'est-ce qui consiste d'ailleurs une victoire? Il faudrait d'abord s'entendre sur la portée de ce mot. Walker, à la tête de sept cents hommes, attaque deux mille Costa-Ricains. Quatre-vingts ou cent de ses compagnons d'armes sont mis hors de combat; l'ennemi d'une autre part compte sept cents morts et blessés. Il y a donc eu de part et de la lutte trente cents hommes, tandis que Walker n'en avait que six cents. Les Costa-Ricains ont en outre conservé la ville.

Nous ne sommes nullement étonnés que chacune des deux armées se soit proclamée victorieuse. Si l'on ne calcule que le chiffre de la perte, l'avantage est incontestablement du côté des Américains qui ont en sept fois moins de morts et de blessés que les Costa-Ricains; mais les Costa-Ricains, d'une autre part, se trouvaient encore, après le combat, une fois plus nombreux que les Américains, et la nouvelle position qu'ils ont prise interdit vraisemblablement à leurs adversaires de venir les y déloger.

Nous comprenons que les Costa-Ricains se disent les vainqueurs, mais il n'en est pas moins vrai que l'avantage moral est acquis à Walker. Ce combat, livré immédiatement après l'échec de Rivas, a dû relever le courage abattu de ses troupes et leur prouver qu'à forces égales elles seraient toujours supérieures à l'ennemi. Celui-ci, retranché dans Rivas, aurait dû écraser les Américains; il n'a pu que se défendre. Si ce n'est pour Walker une victoire, dans la véritable acception du mot, c'est du moins un incontestable succès.

Les lettres reçues au nord renferment des récits contradictoires de la bataille de Rivas. Selon quelques unes de ces lettres les Costa-Ricains auraient eu le dessus. Il nous faut attendre les prochaines nouvelles pour savoir au juste ce qui s'est passé dans la ville du Nicaragua.

C'est probablement aussi ce qu'attend M. Pierce pour se prononcer. Il paraît certainement pas le nouveau gouvernement du Nicaragua avant de savoir si Walker a été définitivement victorieux et s'il a effectivement ses avantages.

Nous sommes persuadés qu'il [illegible] sa politique, et qu'il donnera gain de cause à M. Marcy. Que perdrait-il après à se prononcer définitivement contre Walker? Les canons perdus ne sont-elles pas toujours détestables?

Les Américains qui guerroient au Nicaragua seront des patriotes et on leur élèvera des statues à ils triomphent, mais s'ils succombent ce seront de vils boucaniers que flétrira l'histoire. Ils ne sont encore pour M. Pierce ni héros ni boucaniers; le président veut bien tendre une main fraternelle aux pirateries, certain qu'il sera approuvé par l'opinion, mais les seconds lui font horreur. Nous saurons sans doute par le prochain arrivage si la petite troupe de Walker se compose de gens sans aveu ou de patriotes. La victoire les placera sur un piédestal; une défaite les précipitera dans l'abîme.

Dans le cas où Walker, malgré son succès, la responsabilité de son échec pèsera tout entière sur le président, qui a affecté jusqu'à présent de ne voir dans les Américains qui se rendent au Nicaragua que des filibustiers. Ces derniers avaient envahi l'Amérique Centrale, nous serions de son avis, mais le sait-on pas que ne nous sont fatigantes pas de le répéter—ne sait-on pas qu'ils y ont été appelés par les indigènes? L'œuvre qu'ils ont entreprise est d'ailleurs trop favorable au Sud pour que nous lui refusions nos sympathies. M. St Pierce se fait des amis dans le nord en s'abstenant de reconnaître le gouvernement de Rivas, il en perd par la même raison dans le Sud.

MEXIQUE.

Le steamer *Texas*, arrivé hier, nous a apporte des journaux de Vera-Cruz jusqu'au 8 courant. Comme les sacs de la malle ont été portés à la poste, et qu'il n'y a point de distribution le dimanche, nous n'aurons qu'aujourd'hui les journaux et notre correspondance de Mexico.

Au nombre des passagers du vapeur se trouvaient M. James Gadsden, ministre des Etats-Unis à Mexico, et M. G. A. de Zayas, ministre d'Espagne au Mexique.

Le *Texas* apporte $28,856 en espèces consignées à diverses maisons de commerce de notre ville.

Un décret du gouvernement met un terme aux pouvoirs extraordinaires accordés aux gouverneurs des différents Etats pour combattre la révolution. La garde nationale convoquée pour défendre les libertés du pays rentrera dans ses foyers, et travaux des administrations reprendront l'exercice de leurs fonctions.

Un journal anglais dont se publie incessamment à Mexico sous le titre de *Mexican Extraordinary*; il aura pour rédacteur M. William Moran.

On sait que les privilèges ecclésiastiques ont été supprimés par le nouveau gouvernement du Mexique et que le clergé de la république est maintenant soumis à la juridiction civile. Plusieurs prêtres et un évêque ont déjà eu à plaider, par l'entremise de leurs avocats, devant les tribunaux ordinaires du pays. Tout l'ancien ordre de choses, toutes les affaires dans lesquelles un ecclésiastique figurait, soit comme demandeur, soit comme défendeur, relevaient d'une juridiction exceptionnelle et étaient portées devant des cours spéciales. Il en résultait de révoltants abus de justice. Sous ce rapport un grand progrès a été accompli chez nos voisins.

Le général Yanez, ministre de la guerre et de la marine, a donné sa démission à cause du mauvais état de sa santé. On pensait que le général Anastasio Parredi le remplacerait.

En vertu de l'autorité que lui confère l'article 3 du plan d'Ayutla, modifié à Acapulco, le président a publié un décret qui relève de la peine qu'ils avaient encourue les individus compris dans le décret du 26 mars. Sont exceptés les généraux et autres chefs militaires qui, servant sous le gouvernement, se sont insurgés: il sera néanmoins permis à ces derniers de s'exiler de la république, et la durée de leur bannissement sera de quatre ans.

Les détails officiels de la prise de Tlapa ont été publiés dans les journaux de Mexico et de Vera Cruz. Les rebelles ont perdu dix hommes et deux pièces de canon. Les troupes du gouvernement leur ont fait en outre douze prisonniers.

Le steamer *Clyde* a quitté Vera Cruz pour St Thomas avec trois millions de piastres en espèces: il doit faire escale à la Havane.

CRIMINALS—La corvette américaine *Supply* est arrivée récemment à Kingston, Jamaïque, venant de Sagua. Un navire neuf été envoyé en Orient pour scheter des chameaux dont le gouvernement des Etats-Unis se sert le service de l'armée dans les plaines de l'Ouest. Le *Supply* a à son bord trente-cinq de ces quadrupèdes; ils seront débarqués à Indianola, Texas, et conduits dans un parc en attendant qu'on les emploie. Plusieurs Arabes les ont accompagnés pour [illegible] soin.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Assemblée à New-York
Au sujet des affaires du Nicaragua.

New-York, 10 mai—Un grand meeting des citoyens qui s'est réuni des syndicats pour le cours de Walker a eu lieu à New-York; il y a régné un grand enthousiasme.

Plusieurs discours ont été prononcés et il a été lu des lettres de Charles Lewis, Chef d'œuvre d'ouvrage [illegible] exprimant leur sympathie pour la cause des Américains du Nicaragua.

Un comité a été nommé pour recueillir des souscriptions. Les promesses de secours sont nombreuses.

INCENDIE A HOPKINSVILLE, KENTUCKY.

Louisville, 9 mai—Presque tout le quartier commercial de Hopkinsville, en Kentucky, a été détruit, dimanche dernier, par un incendie. La perte est évaluée à près de cent mille piastres.

Marché de Liverpool.

Liverpool, samedi, 26 avril, midi.—Rien de changé dans le marché. On pensait que les ventes d'aujourd'hui s'élèveraient à 5000 balles. Le marché aux cotons n'a pas varié.

NOTRE FEUILLETON.

En attendant les lisses de *Monnoyeur* qui renferment la suite des MONICANS, nous publions quelques pages admirables d'un ouvrage que Michelet vient de publier sous ce titre: l'*Oiseau*.

M. BENJAMIN.

M. Benjamin, sénateur de la Louisiane au Congrès, a prononcé le 2 de ce mois un discours sur la question du Kansas. Il y avait foule dans toutes les parties de l'enceinte et l'orateur a été écouté pendant près de deux heures au milieu du plus profond recueillement.

Ce discours est, de l'avis de tous les journaux de Washington et de tous les correspondants, le plus habile, le plus complet et le plus éloquent qu'ait été prononcé depuis le commencement de la session. Les ennemis de l'esclavage eux-mêmes n'ont pu s'empêcher de rendre hommage au talent de l'orateur.

M. Benjamin, à la fin de son discours, a déclaré que le parti qu'il avait soutenu jusqu'alors ayant cessé d'exister, il se joignait au parti démocrate. Voici ce qu'en dit que nous écrit notre correspondant de Washington:

"Votre sénateur, M. Benjamin, fils comme whig, a déclaré formellement, vendredi dernier qu'il cessait de l'être et qu'il passait aux démocrates. Le général Cass l'a félicité sur ce changement de politique: cette tâche fut revenait de droit, puisque le brave général, dans une pirouette exécutée en 1829, a abandonné le camp des républicains nationaux (le parti d'Adams devenu plus tard le parti whig) pour se ranger à Jackson dont les champions ont constitué peu de temps après le parti démocrate."

Notre correspondant ajoute que M. Benjamin n'a fait que suivre l'exemple de Toombs, de Stephens, de Clingman, de Pratt, de Faulkner, de Cushing, de Wise, etc., qui marchèrent autrefois sous l'étendard de Clay. Ces changements sont maintenant si fréquents, dit-il, qu'on ne songe plus à les censurer.

THEATRE D'ORLEANS—La représentation de ce soir est au bénéfice des choristes. L'Association du monument de Clay l'a prise, on le sait, sous son patronage, et elle fait tous ses efforts pour que la solennité soit à la fois brillante et productive. Le spectacle se composera de la pièce des *Martyrs* et de la Cantate en l'honneur de Clay.

TERRITOIRE D'UTAH—Les dernières nouvelles d'Utah nous apprennent que les Indiens continuent leurs incursions dans le territoire. Ils enlèvent des troupeaux entiers et tuent les voyageurs qui s'aventurent loin des habitations. Un de leurs chefs, arrêté par le marshall des Etats-Unis, s'est coupé la gorge avec un couteau de table.

Dans la vallée du grand lac Salé le froid n'était pas encore passé, mais, le blé, il semblait plus apre que jamais dans les autres vallées et dans les montagnes. Il y est tombé une énorme quantité de neige, et une grande quantité de bestiaux ont péri.

Les délégués des divers districts d'Utah ont dû se réunir le 15 mars dans la ville du grand lac Salé, pour y discuter l'admission du territoire dans l'Union, en qualité d'Etat indépendant.

LIBRAIRIE—V. Hébert & Cie viennent de recevoir d'excellens ouvrages sur lesquels nous croyons devoir appeler l'attention de nos lecteurs. Leur assortiment, déjà si varié, s'est enrichi de volumes d'histoire et de littérature qui seront avidement recherchés. La maison Hébert fera incessamment le déballage des dernières caisses qui lui sont parvenues: nous en reparlerons et entre pour le 600 brochures éditions populaires illustrées, des meilleurs auteurs contemporains. Nous avons vu, au milieu des richesses bibliographiques de la *Librairie Française*, un admirable Buffon (œuvres complètes) en 24 parties ou 12 volumes, orné chacun de 166 gravures sur acier représentant 800 sujets colorités.

MARCHANDISES A BON MARCHÉ.—M. Barrière & Cie., qui pratiquent avec tant de succès le système de la vente à bon marché, ont reçu du Nord et de l'Europe un grand assortiment de marchandises. Les ayant achetées à des prix très réduits, ils les offrent à un taux extrêmement modique. Elles seront, nous n'en doutons pas, rapidement enlevées. On trouvera dans un avis inséré plus loin l'énumération et le prix des principaux articles.

CHRONIQUE LOCALE.

Cirque de Washburn.—Nous rappelons aux familles du faubourg Triste que la dernière représentation du magnifique cirque de Washburn, s'élève rue Dauphine et Dumaine, a lieu ce soir.

Triste accident.—M. Wm La Fontaine, on sait tant, samedi soir, sur un des ferrys d'Algier, est tombé à l'eau et a été tué par la roue du bateau. Il était employé à la Fonderie d'Algier.

Accidents à bord du St. Schuyler.—Une lettre que publie le Courrier de Mobile, et qui nous est adressée à bord de la goélette *Mamma Schuyler* partie le 4 mai de la Nouvelle-Orléans pour le Nicaragua. La goélette Henry est tombée à l'eau, avant le départ de la goélette, et s'est gravement blessée à la cuisse.—Un de nos correspondants nous assure que le coup partit et la balle alla frapper un jeune cubain à l'épaule. La blessure n'est pas grave.

Incendie.—Le feu a éclaté, hier après-midi, à Bienville entre Chartres et Royale, dans l'immeuble appartenant à M. Charles, dans une chambre du troisième étage de la maison occupée par Mme Lambert. Les pompes se sont rendues sur les lieux. Le coton seulement a brûlé. La perte est insignifiante.

Cours de Diplomatie.—A la Première Cour, le jugement rendu dans l'affaire du chemin de fer interprétant les Lois Lee et Pierre Casenave, que le juri avait déclaré coupables de vol et de meurtre dans une mutinerie dans une intention de vol, ont été condamnés à deux ans de travaux forcés—James Hughes, vol. Le jeune Lee a été déclaré coupable d'homicide par cause de tentative de meurtre, mais déclare coupable de vol de nègres, il a été condamné à deux mois de prison.

—A la Quatrième Cour, le procès en dommages intérêts par l'ex recorder Winter contre les propriétaires de C. O. Comstock et Company, a pris encore terminée. Le tribunal a entendu les dépositions d'un grand nombre de témoins.

—A la Cour de District des Etats-Unis; M. Louis Guillotte, accusé d'avoir volé un de ses amis et d'en obtenir lettre qui ne lui était pas adressée, a été déclaré coupable, mais, sur sa demande, il a été admis à la liberté sous caution. Le juge McHenry, M. Wm. Dunn et l'huissier Lewis, sont chargés de la défense.

Devant le recorder Hamson, Jeremiah Bulwin, que la police a arrêté dernièrement, sous prétention d'avoir obtenu une fausse somme d'une des Banques de Memphis, il s'est fait une lettre sur laquelle la signature de la maison Smith, Young & Co, de New-York, avait été contrefaite, a comparu mardi, devant le recorder de Deuxième District. M. Wm. D. Gilmore, de Memphis, a établi que Bulwin fut arrêté, mardi dernier, dans cette dernière ville, et a demandé du cassier de la succursale de la Banque des Planteurs de Tennessee. Mr. James Penn, que l'accusé a d'abord obtenu de l'argent en employant de faux prétexte. On trouva chez lui $12,000. Il a avoué, en témoin qu'à l'aide de la traite dont il est question plus haut, il obtint de la Banque une somme de $17,000. Son complice, Thomas J. Grandall, reconnaît avoir reçu la traite. A la suite de l'interrogatoire qui dura 3 jours, Bulwin est fourni un cautionnement de $12,000 en attendant qu'il fut jugé par un juri. Les tribunaux lui ont pris après contre lui un autre ordre d'arrestation pour fraud, mais il s'enfuit de Memphis. M. Gilmore vint à la Nlle-Orléans et le fit arrêter à l'extrémité du chemin de fer du Lac Pontchartrain. Bulwin restera en prison jusqu'à ce que le gouverneur de Tennessee le livre réclamer.

—Pierre Alessyer est accusé de meurtre de mentre sur la personne de Nicholas Villanis qui est à l'hôpital de Charité depuis le 11 avril. Il a été jugé l'agnale cause. Il est demeuré qu'il pourra jamais en survre de leurs droit. Le tribunal a exigé un cautionnement de $500 en attendant l'instruction.

—Noemi Cayenne, T. C. L. devra répondre à l'accusation d'avoir percé à une blessure au coup de couteau à la tête. Cautionnement de $1000.

—M. J. Fremaux accuse D. Barjon, b. c. b. d'avoir obtenu de lui certaines sommes, à l'aide de faux prétextes.

Vœuge de Gale.—A Bangkok a été annulé, samedi soir, par la levée et dépossédé par une personne qu'on ne connaît pas. La blessure est grave. Mamsen est à l'Hopital de Charité.

Alex. Cambon a été arrêté mercredi, dans le Deuxième District, à la demande de M. E. Dumonier, qui l'accuse d'avoir volé chez lui en cour et d'avoir frappé ses domestiques.

Un détail si secrès Pat. Perryan, Malachi Davis et un femme et Mary Kate de la Deuxième Ward, ont été poursuivis de Thomas Flanin, qu'ils ont assassiné dans la rue Dauphine.

Thomas Walsh, nommé d'assaut à main armée, a été acquitté.

Nouvelle Bande.—Le convoyeur a profité hier le bureau de garde d'un point gardé du nom de Urbain Bodry, et s'est noyé en fuite du poisson No 41, troisième district. Urbain avait huit ans.

LES RÉPARTIONNAIRES DE NEW-YORK.—Plus que jamais cette année, dit le Courrier des *Etats-Unis*, on a l'attendait que le premier mai pour faire subir à la ville impitoyable des transbordements importantes. Aussi n'a-t-on pas défilé jusqu'au lendemain pour transporter les immeubles, et certaines parties de la cité étaient devenues, en notre difficile du Parque-nord de jouer [illegible] Les rues qui étaient vertigineuses en quarantaine, et dans la plupart des quartiers qui avoisinent Broadway, les vieilles constructions vont céder la place à de nouvelles habitations